

Le Réformisme islamique

« L'Islam ne se réduit pas à un courant unique et à une généalogie unique de Mohammed à nos jours »



Entretien avec Dominique Avon

Dominique Avon est historien, directeur d'études à l'École pratique des hautes études – PSL. Historien contemporanéiste, il occupe la chaire « Islam sunnite ». Il a été Maître de Conférences à l'Université Montpellier III, puis Professeur à l'Université du Maine. Il a enseigné en Egypte (1992-1994), au Liban (2004-2005) et aux États-Unis (2014). Membre du Groupe Sociétés, religions, laïcités, il dirige la collection Dynamiques citoyennes en Europe, éditions Peter Lang.

Dans quel contexte le mouvement intellectuel de la réforme islamique est-il apparu ?

Il ne faut pas oublier, en préalable, que l'islam est universel, autrement dit qu'il existe dans l'intégralité du monde contemporain. Il n'y a pas un « monde de l'islam » et un monde sans islam.

Il y a une réflexion sur l'altérité, dans le moment de la première mondialisation, qui est celui de la colonisation au 19^{ème} siècle : dans ce contexte de confrontation avec une altérité nouvelle, certains intellectuels musulmans s'engagent dans un mouvement de réforme.

Cette réforme consiste à dire : comment se fait-il que nous qui portons en tant que croyants musulmans le dernier message révélé, nous qui avons eu une civilisation qui a rayonné, nous soyons en situation d'infériorité culturelle, politique, militaire, économique ? Dans la seconde moitié du 19^{ème}, ces questions sont au cœur du projet réformiste.

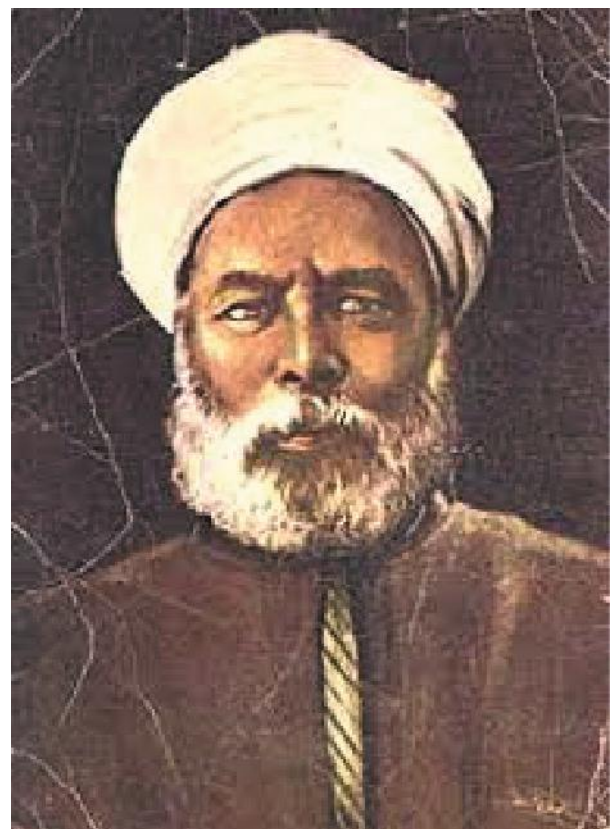
Comment peut-on définir le réformisme islamique ?

Le réformisme a plusieurs orientations. Certains pensent que toutes les sphères peuvent évoluer, y compris le texte coranique et le hadith. D'autres pensent qu'il faut poser un certain nombre de verrous en particulier sur

les thèmes qui ont déjà trouvé des réponses jugées définitives ou « principes immuables ».

Existe-t-il plusieurs courants au sein du réformisme islamique ?

A partir d'un noyau de réformateurs dont faisait partie Mohammed Abdou, deux tendances ont émergé en effet.



Une tendance libérale selon laquelle tous les sujets peuvent être abordés par les musulmans réformistes : la question des femmes, l'autonomie du politique, les sciences naturelles et historiques.

Une tendance intégrale, qui estime que les ancêtres se sont déjà penchés sur certaines questions et dont les réponses constituent des principes immuables. Cette tendance est représentée dans la mouvance de Rashid Rida, qui s'est rapproché dans la seconde moitié des années 1920 du fondateur de ce qui deviendra en 1932 le royaume d'Arabie Saoudite et qui a imprégné également une partie de la pensée des Frères musulmans fondés en 1928 par Hassan el-Banna.



La conjonction des Frères musulmans, qui représentent une force organisationnelle, et de l'Arabie Saoudite, qui représente une force politique – et économique 25 ans plus tard – permet de financer le courant intégral et fera sa force.

Le wahhabisme, dans ce schéma, peut être considéré comme une partie de la réforme musulmane, qui naît à la fin du 18ème : il estime que l'autorité ottomane n'est pas véritablement musulmane mais a dévié. Il souhaite revenir à un moment pur, à une situation antérieure, repartir de la fondation de l'islam, la notion d'unicité de Dieu, pour proposer une réflexion politico-religieuse concevant l'identité musulmane, le rapport au pouvoir, aux autres et à l'histoire.

Faut-il revisiter l'histoire de la pensée islamique ?

Pour l'historien, il n'y a pas de « moment pur » mais uniquement des « moments mêlés » : le monde de Mohammed est confronté à une altérité, le « moment pur » est un mythe.

L'Islam ne se réduit bien entendu pas à un courant unique et à une généalogie unique de Mohammed à nos jours.

Pour aller + loin

Dominique Avon, Faire autorité. Les religions dans le temps long et face à la modernité, Rennes, PUR, 2017.



Campus numérique consacré à la pensée, à l'histoire et aux cultures de l'Islam.

www.campuslumieresdislam.fr
contact@campuslumieresdislam.com